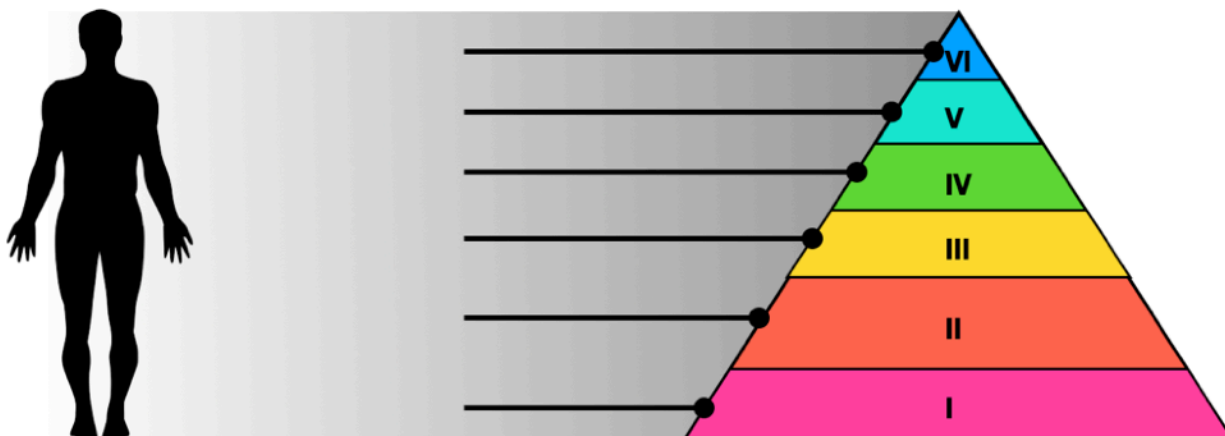


LAWRENCE KOHLBERG

Les stades du développement et les comportements infantiles (Drolet, Lalancette, Caty)

Le psychologue étasunien Lawrence Kohlberg a étudié pendant plusieurs années le développement du raisonnement éthique chez les êtres humains. Les résultats des nombreuses études empiriques qu'il a réalisées avec ses collaborateurs montrent que le raisonnement éthique des êtres humains évolue selon l'âge des personnes ainsi que leurs expériences (et le contexte !). Pour aller à l'essentiel, Kohlberg a identifié six stades de développement du raisonnement éthique chez l'être humain, lesquels sont associés à des motivations différentes poussant les individus à agir (ou non).



La théorie de Kohlberg est développementale, en ceci qu'elle est liée au développement biologique des personnes. Par exemple, les enfants se situent généralement aux stades I et 2, les adolescents au stade 3 et les adultes au stade 4. Certains adultes seulement progressent vers les stades supérieurs de l'éthique, soit les stades 5 et 6 du raisonnement éthique, pour différentes raisons. Aussi, bien que les êtres humains transigent habituellement, au cours de leur existence, des stades I à 4 et parfois des stades I à 5 ou I à 6, certains adolescents ou adultes (les criminels par exemple) demeurent aux stades I et 2. Examinons brièvement chacun de ces stades du raisonnement éthique et les raisons d'agir qui leur sont associées.



Stade 1 : l'égoïsme

Selon Kohlberg, tous les êtres humains débutent au stade I. Ce stade correspond généralement aux enfants d'âge préscolaire. «À ce stade, [l'enfant] est égoïste, c'est-à-dire qu'il ne démontre aucune ou très peu de considération pour les intérêts des autres »

C'est que l'enfant n'a pas, à ce stade, de compréhension propre de ce qui est bien ou de ce qui est mal. C'est généralement le parent (ou le détenteur de l'autorité parentale) qui est porteur de cette compréhension. L'enfant est donc soumis à cette vision éthique (ou morale) et c'est par l'entremise de la récompense et de la punition que, petit à petit, il en vient à découvrir les règles

relatives au bien et au mal. À ce premier stade du développement du raisonnement éthique, le bien coïncide avec l'absence de punition tandis que le mal correspond à l'action sanctionnée. Ainsi, ce qui motive l'enfant à respecter les règles éthiques est l'obéissance à l'autorité parentale afin d'éviter la punition.

Stade 2 : l'individualisme

L'individu de stade 2 est individualiste, c'est-à-dire qu'il cherche à satisfaire ses besoins personnels et ses intérêts individuels. Pour lui, le bien correspond à ce qui satisfait ses désirs et ses intérêts personnels, tandis que le mal coïncide avec ce qui empêche la satisfaction de ses besoins et de ses intérêts personnels. Ce stade correspond habituellement aux enfants d'âge scolaire de niveau primaire. À ce stade du raisonnement éthique, les autres individus sont généralement instrumentalisés, c'est-à-dire qu'ils sont utilisés pour satisfaire, de façon plus ou moins habile et subtile, les besoins et les intérêts individuels de l'enfant. Les enfants (ou les individus) de ce stade réagissent en général très bien aux récompenses et aux gratifications.

Stade 3 : l'éthique du troupeau

L'individu de stade 3 cherche à plaire et à faire partie d'un ou de plusieurs groupes de pairs. Ce stade correspond habituellement aux jeunes de niveau secondaire, aux adolescents et à certains adultes. La personne de ce stade souhaite être en relation avec ses pairs et être aimée par eux. Elle veut être incluse et appréciée par les groupes au sein desquels elle navigue. Son identité se construit par l'entremise du regard et de la rétroaction de ses pairs qui font partie de ces groupes. Pour elle, le bien correspond à ce qui est approuvé par son ou ses groupes d'appartenance, tandis que ce qui est mal coïncide avec ce qui est désapprouvé par eux. Ainsi, la raison qui motive les décisions et les actions d'un individu qui appartient à ce stade de développement du raisonnement éthique est la conformité aux normes et aux règles de ce ou ces groupes de pairs. Autrement dit, la personne de stade 3 fait ce qui contribue à améliorer ses rapports sociaux et évite ce qui leur nuit : telle est sa principale motivation à l'action.

Stade 4: l'éthique légaliste

L'individu de stade 4 est généralement un adulte qui valorise et qui respecte les lois et les règles de la société à laquelle il appartient. L'individu de ce stade a été socialisé de telle sorte qu'il s'accorde au principe suivant lequel si une loi existe, c'est qu'elle a une raison d'être qui s'avère valable et c'est la raison pour laquelle il importe de conformer ses actions à celle-ci. La personne de ce stade « conçoit le système social comme un ensemble de normes qui s'applique de manière égale et impartiale à tous les membres de la collectivité. La poursuite des intérêts individuels demeure légitime dans la mesure où elle s'accorde à la préservation de la structure sociale. [...] c'est elle [la société] qui s'avère désormais détentrice de l'autorité éthique. Ce n'est ni le parent [stade 1], ni l'intérêt personnel [stade 2], ni le groupe [stade 3] ». En résumé, la personne de stade 4 a évolué au sein d'une société qui lui a transmis l'importance de respecter ses normes sociales (lois, règlements, etc.). En effet, pour cette personne, sa société d'appartenance mérite son respect, de même que les lois, règlements et règles de cette société. D'ailleurs, c'est parce que les individus respectent habituellement ces normes que tout fonctionne relativement bien, estime-t-elle. Lorsque des personnes ne les respectent pas et se font prendre, il existe des mécanismes socialement organisés pour s'assurer que justice sera faite. Il s'ensuit que pour l'individu de ce stade, ce qui est bien coïncide avec ce qui est conforme aux normes sociales, tandis que ce qui est mal correspond

à ce qui contredit les normes sociale. Ainsi, la raison qui motive l'action d'une personne de stade 4 est le respect de la société et, par extension, de ses normes (lois, règlements et règles par exemple).

Stade 5 : L'éthique du contrat social

Selon Kohlberg, la véritable autonomie éthique débute au stade 5, puisqu'aux stades antérieurs l'individu est en quelque sorte soumis à une autorité éthique externe à sa personne, voire extérieure à sa conscience éthique. Au stade 1, l'autorité éthique est détenue par le parent ou le tuteur. Au stade 2, elle correspond aux désirs tyranniques et individualistes du jeune. Au stade 3, l'autorité éthique réside dans la vision des groupes d'appartenance auxquels s'identifie la personne. Au stade 4, elle est détenue par la société et ses normes.

D'après Kohlberg, ce n'est qu'à partir du stade 5 «que l'individu entreprend une réflexion personnelle qui l'amène à déterminer - par lui-même - ce qui est bien (juste ou vertueux) et ce qui est mal (injuste ou vicieux). Cela ne veut pas dire qu'il cherche [alors] à identifier ce qui est bien ou mal pour lui, mais plutôt à concevoir ce qui est bien et ce qui est mal en soi, c'est-à-dire pour tout être humain en général». L'individu à ce stade porte un certain regard critique sur sa société d'appartenance, son organisation, sa législation et ses institutions. Il a tendance à concevoir celles-ci comme imparfaites et à imaginer des manières d'améliorer, voire de réformer la société, son organisation, sa législation et ses institutions sociales de base. Le penseur critique, l'idéaliste ou l'activiste politique peuvent, dans une certaine mesure, représenter ce stade du raisonnement éthique. Pour une personne de stade 5, le bien correspond à toute action qui contribue à améliorer la société, c'est-à-dire à faire en sorte qu'il y ait plus de justice sociale. Au contraire, le mal coïncide avec toute action qui empêche la mise en œuvre d'une société plus juste. Il s'ensuit que la raison qui motive l'action d'un individu de ce stade éthique est la mise en place d'institutions sociales justes. En somme, pour inciter une personne de stade 5 à agir, il ne sert pas à grand-chose de brandir la menace d'une punition (stade 1), d'offrir une récompense (stade 2), de faire appel à la vision commune ou populaire des choses (stade 3) ou d'en appeler aux règles et aux lois (stade 4), car des raisons de nature éthique soutiennent ses attitudes et comportements. Il sera plus utile d'en appeler aux valeurs fondamentales qu'elle valorise ainsi qu'aux principes qui découlent de ces valeurs.

Stade 6 : L'éthique universelle

Selon Kohlberg, «la personne du stade 6 justifie ses actions non pas tant sur la base d'un contrat social entre des individus [comme au stade 5], mais en s'appuyant sur des valeurs, vertus ou principes éthiques universels, c'est-à-dire sur des valeurs, vertus ou principes valables universellement ». En somme, l'individu de ce stade a une vision large, culturellement inclusive et universelle de l'éthique. Plus encore, sa vision de l'éthique n'est pas seulement théorique, elle est appliquée, et en cela, un effort constant et de tous les jours anime cette personne pour devenir une meilleure personne et contribuer à un monde meilleur (pour être un moteur signifiant pour d'autres personnes, il convient d'être soit même un exemple absolu de vertu).

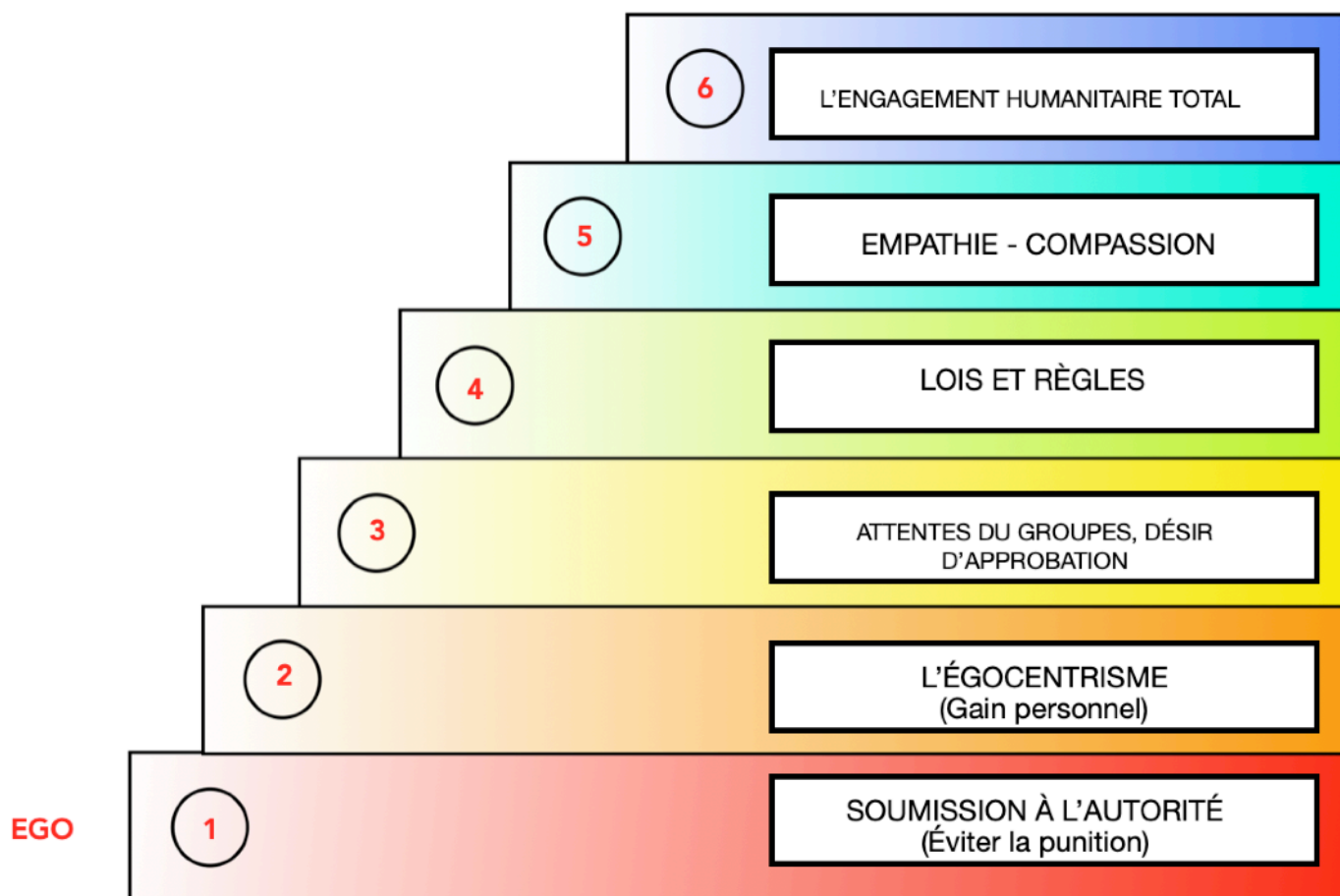
LE DILEMME DE HEINZ

La femme de Heinz est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas un médicament X. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut le payer. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fût-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ? Ce qui va intéresser Kohlberg n'est pas tant la réponse apportée par le sujet que la structure du raisonnement y ayant mené. Ainsi, on peut choisir une même issue au dilemme mais pour des raisons différentes qui vont révéler les fondements du jugement moral du sujet. Un enfant dira par exemple que Heinz doit laisser mourir sa femme pour ne pas aller en prison, et un autre enfant parce que sinon Dieu le punirait de laisser mourir sa femme. Ou encore un adulte pourrait dire qu'il doit laisser mourir sa femme parce que le vol est interdit par la loi, et un autre qu'il doit voler le médicament parce que la non-assistance à personne en danger est punissable par la loi. Mais les deux adultes révéleraient ici un raisonnement moral conventionnel au stade 4 de Kohlberg.



ALTER

MATURITÉ MORALE



EGO

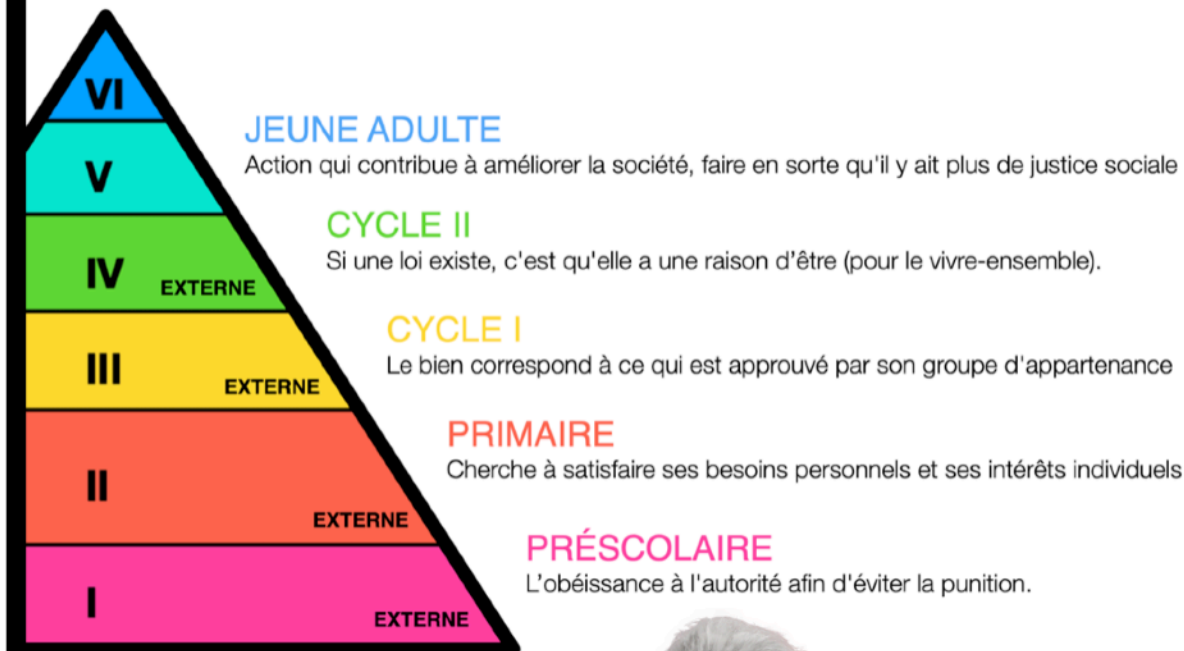
IMMATURITÉ MORALE

Le niveau «0» ?

Kohlberg est tombé devant une autre possibilité : l'existence d'un niveau 0 du développement moral. Il existerait des individus dépourvus de sens moral. Une sorte d'insensibilité au mal, une absence d'empathie. En psychiatrie on dit que la santé mentale se traduit par l'empathie, et on parle de folie morale chez certains sujets qui semble dépourvu de toute empathie. C'est évidemment très inquiétant, car de tels individus ne se rendent tout simplement pas compte de ce qu'ils font. Il faut aussi supposer l'existence de personnalités de niveau 0 douées de facultés psychiques supérieures et pour qui la domination des hommes est un plaisir et la souffrance donnée une fête. Dans cette vision, les tyrans de l'Histoire seraient des personnalités niveau 0.

Au niveau 0, le but de l'existence n'est plus que perversité pure, le jeu avec la violence et le plaisir de faire souffrir : la symbolique est celle du jeu d'échecs avec des malheureux pions que sont les humains. Tel est le prototype réactualisé de la personnalité démoniaque, car ce n'est plus de l'humain, l'humain commence au niveau 1. À partir du niveau 1, on pourrait à la rigueur admettre que les hommes ne font le mal que par ignorance.

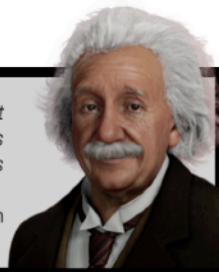
Les individus du niveau 0 ne sont plus humains, bien qu'ils aient l'apparence de l'humain, on a donc affaire à une monstruosité morale.



➔ 0

«Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire»

- Einstein



«Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée»

- Camus



